

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Récréation et passetemps des tristes](#)[Collection](#)[Édition : 1573 - Recreation et passetemps des tristes - Huillier](#)[Item](#)[1573_Recrepastemps_Hui] 404 Souvent me suis de ta grace repeu

[1573_Recrepastemps_Hui] 404 Souvent me suis de ta grace repeu

Présentation générale du poème

Titre de la pièceÀ Anne.

Incipit non moderniséSouvent me suis de ta grace repeu

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireL'Huillier, Pierre

Date1573

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39337170w>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 404

FoliotationM5r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



DES TRISTES.

A anne.

Souuent me suis de ta grace repen
Qui seule fit mon amour estre ferme
Tu feintz beaucoup peut estre & ayme peu,
Ne rougis point, c'est ainsi ie l'affirme
Car ou ie sors ie voy qu'un autre ferme
C'est (tu le dis) aymant entierement,
Et ie le croy, anne piteusement,
Appriuoise à tes dictz & merueilles
Mais pour venir à mon fait rondement
L'autre à le fruct, & iadore les fueilles.

A Roguet.

Ie ne scay qui te meut Roguet,
Faire l'amour à cent pucelles,
Bien scay qu'en vain tu es muguet,
Et que point n'es aymé d'icelles,
Tu taches à voller sans ailes,
Pour te ne scay quelle beauté,
Tu es lourdement m'esconté,
Mais n'en scay pourtant esbahy,
Car qui s'ayme, soit affecté,
Est souuent des autres hay.

De n'estre ialoux.

Si tu cognois ta femme à roy fideile.